



HAL
open science

**Florus de Lyon et le De fide d'Ambroise: fragment d'un
manuscrit copié sur un exemplaire de travail de Florus
(Paris lat. 1750, f. 1–5)**

Pierre Chambert-Protat

► **To cite this version:**

Pierre Chambert-Protat. Florus de Lyon et le De fide d'Ambroise: fragment d'un manuscrit copié sur un exemplaire de travail de Florus (Paris lat. 1750, f. 1–5). Jérémy Delmulle; Camille Gerzaguët; Clémentine Bernard-Valette. *Nihil veritas erubescit. Mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves, collègues et amis*, 74, Brepols, pp.607-622, 2017, *Instrumenta Patristica et Mediaevalia*, 10.1484/M.IPM-EB.5.114540 . halshs-01631467

HAL Id: halshs-01631467

<https://shs.hal.science/halshs-01631467>

Submitted on 30 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Florus de Lyon et le *De fide* d'Ambroise.
Fragment d'un manuscrit copié sur un
exemplaire de travail de Florus
(Paris lat. 1750, f. 1–5)*

Pierre CHAMBERT-PROTAT
École française de Rome
ORCID [0000-0002-9992-2683](https://orcid.org/0000-0002-9992-2683)

Ce document est la version d'auteur d'une contribution parue dans
Nihil veritas erubescit. Mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves,
collègues et amis, réunis par Clémentine Bernard-Valette, Jérémy Delmulle
et Camille Gerzaguët, Turnhout, 2017 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*,
74), p. 607–622. DOI: [10.1484/M.IPM-EB.5.114540](https://doi.org/10.1484/M.IPM-EB.5.114540)

PARIS, B.N.F., lat. 1750 est un recueil de dix-neuf fragments de manuscrits qui, d'abord dans la collection de Thou, ont passé ensuite dans la bibliothèque de Colbert à l'époque où Baluze en avait la direction, et de là dans la Bibliothèque royale¹. Certains de ces fragments ont suscité une abondante bibliographie², mais il ne paraît pas qu'on se soit beaucoup intéressé au premier d'entre eux : les f. 1–5 contiennent une partie du livre I du traité d'Ambroise de Milan

* Cet article doit beaucoup aux encouragements de mes directeurs de recherche, Paul MATTEI, à qui ce m'est un plaisir et un honneur de l'offrir, et Anne-Marie TURCAN-VERKERK ; mais aussi à l'inlassable patience de Camille GERZAGUET, qui n'a pas ménagé ses efforts pour me faire connaître et comprendre les problématiques propres de la tradition ambrosienne. Qu'ils en soient tous trois vivement remerciés. Les erreurs que je n'aurai pas manqué de commettre ne sont imputables qu'à mon peu d'expérience et mon incorrigible impéritie.

1. Il est numérisé et consultable en ligne sur Gallica depuis le 19 novembre 2012 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8479009h>.

2. Il est particulièrement connu pour conserver un fragment d'Eugippius ; un fragment qui complète LEIDEN, Voss. lat. F. 79 (Servius et scolies de Philargyrius) ; un fragment du *Collectaneum miscellaneum* de Sedulius Scottus ; etc. Soixante-et-onze fiches bibliographiques de la Bibliothèque nationale de France, numérisées, sont consultables sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/bpt6k140015c>, de /f915.image à /f985.image.

De fide ad Gratianum Augustum, depuis « quam Patrem ⁶⁰⁸aequasse credatur » (§43 : dans l'édition de Faller³, p. 18,6,9) jusqu'à « non erat : et qui ex » (§120 : CSEL 78, p. 51,18,14).

Dans la tradition manuscrite ancienne, abondante et complexe de ce long traité, la brièveté de ce fragment limite *a priori* son intérêt, et l'on comprend bien que Faller n'ait pas retenu ce témoin⁴. Pourtant cet intérêt augmenterait peut-être, si l'on pouvait attribuer à ce fragment une place particulière dans l'ensemble de la tradition manuscrite du *De fide* d'Ambroise. Or justement, des signes typiques de la méthode du compilateur Florus de Lyon⁵ († v. 860) y apparaissent au premier coup d'œil : dans le texte, des crochets de forme \lrcorner (*paragraphus*) et \ulcorner (*positura*) ouvrent puis referment des extraits signalés, à leur marge, par des sigles désignant sans ambiguïté une épître paulinienne (sur le modèle ROM· — COR·I· — COR·II· — GAL· — EPH· — etc.).

3. O. FALLER (ed.), *Sancti Ambrosii Opera, Pars Octava : De Fide (Ad Gratianum Augustum)*, Vienne, 1962 (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, 78) ; désormais CSEL 78. La délimitation de cette édition est suspendue aux numéros de chapitre du texte d'Ambroise, contrairement aux usages anciens du CSEL où elle dépend des pages (ce qui demeure la seule méthode véritablement logique pour les textes en prose, puisque leur fractionnement en lignes est imposé par la composition typographique du volume, et ne dépend aucunement de la teneur du texte imprimé). Pour ne pas répéter inutilement les numéros de chapitre, je donne donc toutes les références sous la forme suivante : AMBR. *fid.* §[paragraphe] (CSEL 78, p. [page],[chapitre],[ligne]). Dans un même ordre d'idée, les références aux manuscrits sont données sous la forme suivante : f. [folio],[ligne].

4. Sur son travail éditorial, cf. en particulier *Prolegomena* IV : « De codicibus librorum De fide », dans CSEL 78, p. 13*–42*, avec un *stemma codicum* p. 40* ; et *Prolegomena* V : « De reliquis codicibus in adnotatione critica non receptis », *ibid.*, p. 42*–44*.

5. Méthode et découverte et analysée par C. CHARLIER, « Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire », dans *Mélanges E. Podechard*, Lyon, 1945, p. 71–84 ; ID., « La Compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre : sources et authenticité », dans *Revue bénédictine* 57 (1947), p. 132–186 ; et plus récemment par K. ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker und Publizist. Studien zur Persönlichkeit eines karolingischen »Intellektuellen« am Beispiel der Auseinandersetzung mit Amalarius (835–838) und des Prädestinationsstreits (851–855)*, Stuttgart : Jan Thorbecke, 1999 (Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter, 8), spécialement p. 211–217. Sur Florus de Lyon, outre ces références, on lira encore C. CHARLIER, art. « Florus de Lyon » dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 5, Paris : Beauchesne, 1962, col. 514–526.

⁶⁰⁹Le manuscrit est trop récent pour que Florus l'ait jamais eu entre les mains⁶. Ici en réalité, ces signes sont portés par le copiste lui-même, sauf quelques crochets qu'il avait omis et qu'un relecteur a pris soin de replacer aux bons endroits. Quant aux sigles pauliniens marginaux, s'ils imitent visiblement ceux de Florus, ils ne sont pas non plus de sa main : là encore, il faut les rendre au copiste du manuscrit lui-même.

La méthode de ce travail est caractéristique de Florus ; mais si l'on n'avait que cela, ce serait un maigre argument pour évoquer l'ombre du diacre lyonnais. Or, les extraits ainsi marqués coïncident exactement avec ceux de la compilation ambrosienne de Florus de Lyon sur l'Apôtre⁷ (désormais FLOR. LVGD. *ex Ambr. in Apost.*). En effet Florus a utilisé dans cette compilation trente-huit extraits du *De fide* d'Ambroise, dont neuf proviennent de la portion du livre I conservée dans notre fragment. Or ce dernier présente justement une *paraphus* et une *positura* à l'incipit et à l'explicit de chacun de ces neuf extraits, et le sigle paulinien placé en regard de chaque préparation correspond systématiquement à l'épître de Paul que cet extrait commente dans la compilation de Florus. Plus précisément encore, l'un de ces neuf extraits des *ex Ambr. in Apost.* concatène en réalité, sans que cela puisse apparaître au lecteur de la compilation, trois passages distants du ⁶¹⁰texte ambrosien original. Et là encore, notre fragment en rend très précisément compte : outre les termes extrêmes de l'extrait, il marque également les deux découpages intermédiaires. On y trouve des *positurae* et *paraphi* ornées de deux petits points suspendus à leur angle : c'est le système que Florus avait mis au point pour avertir le copiste chargé de l'extraction d'interrompre sa copie pour la reprendre un peu plus loin, au signe symétrique⁸.

6. On ne peut retenir l'opinion d'O. FALLER, « s. XII » (CSEL 78, p. XII, s.n. 18). Le catalogue de la B.N.F. avance les IX^e-X^e siècles (BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, *Catalogue général des manuscrits latins, tome II (N^{os} 1439-2692)*, sous la dir. de Ph. LAUER, Paris : Bibliothèque nationale, 1940, p. 154). B. BISCHOFF le confirme : « Frankreich, IX./X. Jh. » (*Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, aus dem Nachlaß herausgegeben von B. EBERSPERGER, t. 3 : *Padua – Zwickau*, Wiesbaden : Harassowitz Verlag, 2014, p. 43, s.n. 4055). Bischoff connaissait bien et ne manquait pas de signaler, le cas échéant, la main de Florus et le style des manuscrits produits à Lyon de son temps ; ce qu'il n'a pas fait ici, et pour cause.

7. C'est l'une des douze éditées par P.-I. FRANSEN, B. COPPIETERS 'T WALLANT, R. DEMEULENAERE (éds.), *Flori Lugdunensis Collectio Ex Dictis XII Patrum, Pars II*, Turnhout : Brepols Publishers, 2006 (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 193A). Quelques précautions nécessaires dans le maniement de cette édition ont été développées par C. GERZAGUET, « La *Collectio* ambrosienne de Florus de Lyon : sources d'une compilation et enjeux d'une méthode de travail », dans *MEFRMA* 123/2 (2011), p. 531-543. L'abréviation *ex Ambr. in Apost.* vise à former un système univoque et cohérent pour désigner les quinze compilations sur l'Apôtre que nous conservons de Florus.

8. Tous les détails sont décrits, avec les références précises, dans un inventaire du paratexte proposé en annexe : par exemple, le dernier exemple présenté ici est décrit aux numéros 10, 11 et 12 de l'inventaire. L'index

Nous retrouvons donc là l'ombre d'un exemplaire du *De fide* d'Ambroise sur lequel Florus de Lyon avait travaillé en personne : exemplaire perdu, mais nos cinq feuillets proviennent d'une copie dans laquelle on s'était attaché à reproduire fidèlement les signes portés sur l'antigraphe, bien qu'étrangers au texte patristique proprement dit. Il pourrait s'agir d'une production du *scriptorium* de Cluny sous la direction de Maïeul : c'est de là que proviennent deux autres manuscrits patristiques dont on a reconnu qu'ils ont été copiés sur des exemplaires de Florus ; mais la question demanderait une étude paléographique qui dépasse mes compétences⁹.

★

⁶¹¹À côté de ces traces de la préparation des *ex Ambr. in Apost.*, traces qui forment une « série » inscrite dans un projet bien identifié de Florus, notre fragment présente encore d'autres signes, plus ou moins symptomatiques de ses habitudes personnelles ou de son milieu.

On retrouve ainsi son habitude de porter dans la marge un semblant d'apparat scripturaire. En effet les sigles bibliques ne se limitent pas aux épîtres pauliniennes : on trouve ici encore les Psaumes et les Évangiles de Matthieu et de Jean, mais aussi la Genèse, les Proverbes (abrévés « SAL· » pour *Proverbia Salomonis*), l'Ecclésiastique (« IHU· » pour *Iesus Ben Sirach*) et Isaïe¹⁰. La méthode est la même que pour les sigles pauliniens, et la même qu'on retrouve *passim*, de la main de Florus, dans ses manuscrits de travail originaux : le livre biblique est réduit à deux ou trois lettres, rarement plus, selon un système sans équivoque et remarquablement constant ; Florus les porte dans une petite semi-uncia très caractéristique, que le copiste de notre fragment a légitimement traduite ici par un curieux mélange de minuscules et de capitales ; ces sigles sont toujours placés sous le couvert d'un tilde, le plus souvent suivis d'un point ou d'une petite

thématique de cet inventaire permettra de retrouver sans peine les préparations de chacun des neuf extraits.

9. PARIS, B.N.F., n.a.l. 1454 (HIL. *trin.*) et PARIS, B.N.F., n.a.l. 1437 (AMBR. *in psalm. 118 serm.*) (ce dernier malgré K. ZECHIEL-ECKES, « Eine neue Arbeitshandschrift des Diakons Florus von Lyon. Der Kommentar des Ambrosius zum CXVIII. Psalm (Cod. Firenze, Bibl. Med. Laur., Plut. XIV. 21) », in *Revue bénédictine* 119,2 « Florus de Lyon » (2009), p. 336–370, dont les conclusions doivent être revues : cf. P. CHAMBERT-PROTAT, Deux témoins d'Ambroise sur le Psaume 118 et leur ancêtre », dans M. TEEUWEN et I. VAN RENSWOUDE (dirs.), *The Annotated Book in the Early Middle Ages : Practices of Reading and Writing*, Turnhout, 2017 (Utrecht Studies in Medieval Literacy, 38), p. 647–672). Avant de venir à Cluny, Maïeul a été formé à Lyon ; et Camille Gerzaguet me rappelle justement que le manuscrit clunisien de l'*In Lucam* d'Ambroise, PARIS n.a.l. 1438, porte un *ex-dono* de Maïeul rédigé dans des termes typiques du Lyon carolingien. Les relations entre la bibliothèque de l'Île-Barbe et celle du chapitre de la cathédrale de Lyon (auquel Florus appartenait) ne sont pas élucidées ; mais en tout cas, il ne paraît pas absurde que Maïeul ait puisé largement dans les bibliothèques de la métropole la plus proche de Cluny. Les productions du *scriptorium* qu'il dirigeait ont été étudiées par M.-C. GARAND, « Copistes de Cluny au temps de saint Maïeul (948–994) », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes* 136 (1978), p. 7–36. Notre fragment n'y est pas pris en compte.

10. Je renvoie de nouveau à l'annexe et son petit index thématique.

apostrophe très menue, et parfois précédés d'une « accolade florienne¹¹ », ou parfois de deux traits formant une potence à l'angle très ouvert. Autant de caractéristiques dont les sigles copiés par le copiste de notre fragment donnent une idée assez fidèle.

Les marges de notre fragment livrent aussi trois notes, dont le style graphique même trahit l'origine florienne. Le *Nota* qui forme à lui seul la deuxième note (f. 4v,13) et celui qui ouvre la première (f. 1r,9) imitent celui de Florus : un petit N dont la seconde haste verticale s'allonge en un grand T, aucune voyelle, mais une fine apostrophe très arrondie flottant au-dessus de ce T. ⁶¹²La troisième note (f. 5r,12) est plus florienne encore, en ce qu'elle substitue au *Nota* l'accolade florienne.

Lorsqu'un annotateur n'a porté qu'un *Nota* isolé, il est souvent difficile de comprendre ce qui a retenu son attention. Ici cependant, les circonstances nous sont favorables : le *Nota* isolé (f. 4v,13) se trouve à la hauteur d'une citation d'Isaïe, elle-même signalée également par un sigle marginal. Ambroise cite ici Isaïe 45,11 d'après la Septante : « Qui fecit quae futura sunt¹². » Or, cette citation est utilisée de façon particulièrement récurrente par Florus de Lyon dans ses traités sur la prédestination¹³. Qui plus est, c'est justement de prédestination que parle ici Ambroise : et

11. L. HOLTZ a baptisé ainsi le « signe florien par excellence : un signe fait d'un point entre deux courbes précède gloses ou références dans les marges. Ce signe est extrêmement répandu dans tous les manuscrits annotés par Florus et signale son intervention : c'est de sa part une véritable signature » (« La minuscule marginale et interlinéaire de Florus de Lyon », dans *Gli autografi medievali. Problemi paleografici e filologici, Atti del convegno di studio della Fondazione Ezio Franceschini, Erice, 25 settembre – 2 ottobre 1990*, Spoleto, 1994 [*Quaderni di cultura mediolatina*, 5], pp. 149–166, avec huit planches ; ici p. 153 ; des exemples sont reproduits dans les figures 1–23.)

12. La Septante dit « ὁ ποιήσας τὰ ἐπερχόμενα » là où la Vulgate dit simplement « plastes ».

13. Florus de Lyon a composé cinq traités sur la prédestination. L'*Aduersus Iobannem* (désormais FLOR. LVGD. *adv. Iob.*), la synthétique *Responsio (resp.)*, le *De tribus epistolis (trib. epist.)* et le *De tenenda veritate (ten. verit.)* ont récemment vu paraître leur première édition critique : K. ZECHIEL-ECKES (†) (éd.), *Flori Lugdunensis Opera polemica*, ad impr. praep. E. FRAUENKNECHT, Turnhout : Brepols, 2014 (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 260). Inexplicablement, il y manque l'*Absolutio (absol.)*, qu'on lira encore dans la *P.L.*, t. 121, col. 1067–1084. La citation d'Isaïe 45,11 d'après la Septante n'est absente que de la *resp.*, la plus courte pièce. Elle apparaît une fois dans l'*absol.*, elle aussi très courte, et deux fois dans chacun des trois grands traités (synopsis dans la note suivante). Rares sont les versets de l'Écriture invoqués par tous les traités. À part les lieux communs utiles en toutes circonstances (comme 1 Tm 2,5–6, le Christ seul médiateur par son sacrifice, ou 1 Tm 6,20–21, garder le dépôt de la foi contre les innovations) et les passages de saint Paul qui forment précisément le cœur du débat sur la prédestination (Rm 8,28–30 ; Rm 9,20–23 ; 1 Tm 2,4), les seuls lieux systématiquement exploités comme des arguments d'autorité dans le débat sur la prédestination sont Jn 8,36 (la libération véritable par le Fils), absent seulement de l'*absol.* ; et Ps 100,1 (Dieu miséricorde et jugement), Jc 1,17 (immutabilité de Dieu), et notre Is 45,11 d'après la Septante, qui sont absents seulement de la *resp.*

c'est précisément le seul passage du *De fide* que Florus ait cité littéralement dans ses traités sur la prédestination¹⁴.

⁶¹³Les deux autres notes sont plus développées, et laissent donc apparaître clairement les centres d'intérêt de l'annotateur. D'abord, en marge du lieu où Ambroise compare l'hérésie à une hydre, puis à Scylla, notre copiste a copié (f. 1r,9) cette glose : « Nota mire dictum hereticos, ydre 7 scyllæ fabulosus portentis [potentis a.c.] esse simillimos. » Ici tout fait penser à Florus : l'intérêt marqué pour le problème de l'hérésie, une certaine emphase à travers le lexique de l'émerveillement¹⁵, et cet intérêt permanent pour le vocabulaire grec et pour le bestiaire réel ou mythologique¹⁶.

Ensuite, lorsque Ambroise parle de la simplicité de la nature divine, notre copiste retranscrit (f. 5r,12) cette note marginale : « De natura dei magnum nimis et mirifice dictum. » Outre l'accolade florienne, alternative au *Nota* caractéristique du Florus le⁶¹⁴cteur, on retrouve son emphase, et son intérêt pour les questions de théologie dogmatique¹⁷.

14. Florus retrouvait la même citation d'Isaïe chez Augustin : cette concordance des autorités devait faire à ses yeux une bonne part de son prix. Dans l'*absol.* (PL 121, 1067B) elle est la première citation scripturaire, invoquée par l'auteur dès les premières phrases, et indépendamment de toute citation patristique (un choix conforme à la démarche propre de cet opuscule, qui sépare strictement le raisonnement, présenté d'abord en son entier, des autorités patristiques réunies ensuite sous forme d'un dossier). Dans l'*adv. Iob.* elle apparaît d'abord (CCCM 260, p. 107,2,209–210) au sein d'une citation d'AVG. *praed. sanct.* 10 ; puis indépendamment (p. 117,2,506). Dans le *trib. epist.*, d'abord (p. 324,1,203) au sein d'une citation d'AVG. *in Iob.* 105,4 ; puis indépendamment (p. 375,1,1867). Dans le *ten. verit.*, d'abord (p. 445,1,807–808) dans la même citation d'AVG. *in Iob.* 105,4 ; puis (p. 447,1,880) au sein précisément de la citation de notre passage d'AMBR. *fid.* 1,15 : « Item in libris de fide ad Gratianum de eadem re sic dicit : *Haec consuetudo est prophetiae, ut, quae futura sunt, uel quasi praesentia uel quasi futura dicantur. Deo enim, quae sunt futura, praesentia sunt, et ei, cui praecognita sunt omnia, uentura pro factis sunt, sicut scriptum est : Qui fecit, quae futura sunt.* Beatus etiam Hieronymus de eadem re disputans... »

15. Les exemples pullulent. Dans FIRENZE Plut. 14. 21 : « Nota rem miram », « Nota res multum miras » (f. 17v,24 et f. 74v,26). Dans LYON 603 : « Nota mirabiliter... », « Vere mire et pie dictum ! », « Nota mirabile remedium... », « Nota miram et ueram rationem », « Mirandum ualde », « Nota mirum et pauendum », « Mira dei dispositio » (f. 11v,16, f. 25v,23, f. 29v,24, f. 43r,9, f. 63r,12, f. 69r,14, f. 70v,28). Dans LYON 610 : « Nota... miram ordinem », « Nota mirum exemplum » (f. 35v,13 ; f. 62v,30) ; etc.

16. Pour ne prendre que quelques exemples dans des manuscrits ambrosiens : dans LYON 475, « Nota iuxta fabulam draconis, aurea mala seruantis » (f. 24r,26) ; dans FIRENZE Plut. 14. 21, « Nota peripsima, intelligi debere lustramenta uel purgamenta » (f. 54r,23) ; « Nota lythomon » (f. 122v,30) ; « Nota éuglyfus, bene insignitus » (f. 123r,18) ; « Turtur », « Animantia », « Foenix », « Aquila » (f.138r,5–9) ; « Nota GR' uerbum ΕΦΕΛΠΙΣΤΑ quod est supersperauit » (f. 139r,3). Il faudrait encore ajouter les nombreuses occurrences d'un *Nota* isolé à la hauteur d'un nom d'animal ou d'un mot grec, mais cela ferait un fastidieux catalogue de références que cette note ne peut accueillir.

Pour finir il faut remarquer, précisément à la hauteur de cette dernière note, la préparation d'un extrait qui ne coïncide avec aucun des extraits compilés dans les *ex Ambr. in Apost.* Cette préparation n'est d'ailleurs pas marquée en marge par un sigle paulinien, et sa matière n'est pas une exégèse paulinienne :

Etenim deus, naturę simplicis est, non coniuncte atque compositę, cui nihil accidat, sed solum quod diuinum est, in natura habeat sua, complens omnia, nusquam ipse confusus. Penetrans omnia, nusquam ipse penetrandus. Ubique totus. Eodem tempore uel in cęlo uel in terris, uel in nouissimo maris pręsens. Uisu inconpraehensibilis, fatu ininterpretabilis, sensu inęstimabilis, fide sequendus, religione uenerandus. Ut quicquid religiosius sentiri potest, quicquid praestantius ad decorem, quicquid sublimius ad potestatem, hoc deo intellegas conuenire¹⁸.

Cet extrait ne se retrouve pas cité dans les œuvres de Florus conservées. En soi, cela ne prouve pas que cette excerption ne serait pas due à Florus : au contraire, ses manuscrits de travail originaux fournissent de nombreux exemples d'extraits ainsi préparés, de sa main, avec sa méthode, et qui ne correspondent à aucun emploi connu dans les œuvres conservées. Ici toutefois, avec la médiation du copiste, il est difficile de se prononcer avec certitude sur l'identité de l'excerpteur. Certes, il y a un rapport évident entre l'extrait ainsi défini et la note de Florus située en regard, puisque cette note ne fait que gloser le sujet du passage. Mais dans le système florien, une note de cette nature ne constitue jamais l'indication d'une destination (comme le sont les sigles pauliniens pour les extraits commentant l'Apôtre), si bien qu'il n'y a pas nécessairement de concomitance fonctionnelle ni chronologique entre la rédaction de la note et la préparation de l'extrait.

★

⁶¹⁵Une fois éclaircie cette part la plus nombreuse des annotations de notre fragment, il en reste cinq qui ne se laissent pas élucider aussi aisément. On trouve ainsi l'un derrière l'autre deux sigles marginaux dont le style évoque les sigles scripturaires de Florus : « TR· DEF· » (f. 2r,17). Mais aucune de ces deux abréviations ne correspond à un livre biblique dans le système de Florus. À ce sujet Camille Gerzagnet m'a proposé une explication bien plus satisfaisante que celle à quoi j'avais d'abord pensé¹⁹, et avec sa permission je la reproduis ici : le passage ainsi marqué est une attaque contre la pensée arienne, comme le montre l'apostrophe « heretice » à la phrase qui

17. À titre d'exemples, la question des natures divine et humaine du Christ lui a inspiré ailleurs plusieurs notes : « Notandum de ineffabili unitate utriusque in christo naturis. » (VATICANO Reg. lat. 331, f. 25r,5) ; « Nota hæc omnia diligentissime, 7 fidelissime tene, de duarum in christo naturarum ueritate, 7 unitate personę. » (LYON 484, f. 99v,15).

18. PARIS lat. 1750, f. 5r,12–18 = AMBR. *fid.* I, § 106 (CSEL 78, p. 44,16,44–45,16,53).

précède. On penserait donc volontiers à « defensio », ou quelque chose d’approchant. Pourquoi pas « trinitatis defensio » ? Cela s’inscrirait assez bien dans le contexte général, qui défend l’éternité du Fils sur la base de Rm 1, 19-20. J’ajoute pour ma part que le phénomène est intéressant : Florus n’utilise habituellement la siglaison que pour les livres bibliques, et il est toujours significatif de le voir étendre le procédé à d’autres objets²⁰. On peut donc supposer que cette annotation particulière ⁶¹⁶s’inscrivait dans le contexte d’une recherche plus ou moins systématique de passages sur le même thème.

Les trois dernières annotations sont d’un tout autre ordre, puisqu’elles ne commentent pas le propos d’Ambroise, mais portent sur le texte en tant que tel. D’abord, nous pouvons laisser tout à fait de côté la correction « asseruit » (f. 4r,32), manifestement portée par un lecteur ultérieur, postérieurement et indépendamment de la copie du manuscrit. Ensuite la note du copiste « ·/ filium » (f. 1v,5) est convoquée, sur la ligne de texte, par un signe d’appel identique « ·/ » situé entre « et tu » et « dissimilem » (l. 4)²¹. Il peut s’agir d’un *addendum*, que le copiste aurait porté lui-même en constatant qu’il avait commis une petite omission. Cependant un peu plus loin, le même signe « ·/ » sert à convoquer non pas une addition mais une variante : placé sur la ligne de texte au-dessus de « ueta|mur » (f. 3r,32–33), il appelle dans la marge une note « ·/ iubemur », également de la main du copiste²².

19. Je rapprochais le sigle « TR· » de sigles « TR » disséminés, antérieurement à Florus, dans les marges de manuscrits hiéronymiens, par exemple le commentaire sur Isaïe dans LYON 466. C. Gerzaguet m’a fait remarquer que ces derniers signalent systématiquement une exégèse « tropologique », et que le passage ambrosien que nous regardons ici n’a rien d’une exégèse. Puis, comme je séparais le sigle « TR· » du sigle « DEF· », je suggérais (sans grande conviction) un rapprochement avec une abréviation rarement utilisée par Florus dans ses notes marginales, « def’ » pour « definitio ». Mais là encore, le passage ambrosien n’a rien d’une définition. J’adopte donc sans réserve et avec gratitude l’interprétation de ma collègue.

20. Par exemple dans LYON 608, un corpus augustinien sur la grâce qu’il relit au moment de s’engager sur la controverse sur la prédestination, il note de loin en loin le mot « praedestinatio », en l’abrégéant de plus en plus, jusqu’à lui donner la forme d’un sigle « PRD· » tout à fait semblable à ses sigles bibliques. Dans LYON 610 (AVG. c. *Faust.*) il « balise » de façon similaire les thèmes bibliques abordés successivement par Augustin (f. 13v il note « DE AZYM· », « DE SCHENOF· », « DE LINOST· » ; etc. *passim*). En marge d’AVG. *epist.* 101 dans PARIS n.a.l. 1443, il remarque par une note un long passage sur les arts libéraux, puis « balise » au long du passage les arts dont il est question, en les siglant : « POET· », « ORAT· », « PHYL· », « HYS· », « RYTHM· », « MUS· » (f. 145v–146r). À côté des notes proprement dites qui commentent le texte, la siglaison semble donc correspondre dans le système florien à une intention de relever les occurrences d’un même thème ou bien les items d’une série bien définie.

21. La présence d’un sigle de la Genèse au niveau de la l. 4 a contraint le copiste à décaler la note « filium » en dessous.

22. Malheureusement un lecteur ultérieur n’a pas compris : il a rajouté dans la marge une barre au signe initial, et placé un signe // sur la ligne de texte entre « generatio sine fide ! » et « Et discutimus ». Le mot *iubemur* n’ayant aucune raison de s’insérer à cet endroit, on ne peut se laisser abuser par sa méprise.

Deux faits sont intéressants à cet égard : d'une part, Faller reçoit « iubemur » (CSEL 78, p. 34,12,53) et signale en apparat la leçon « uetamur » pour un seul témoin, *D*, c'est-à-dire PARIS lat. 1745. D'autre part, en amont et en aval de ce mot, notre fragment reproduit fidèlement la préparation par Florus de son extrait *ex Ambr. in Apost.* 365 (in Hebr. 1) : or ce dernier donne bien « iubemur » (CCCM 193A, p. 256,365,6), c'est-à-dire la variante marginale de notre fragment, au détriment de la leçon figurant dans le corps du texte. Cette variante marginale était donc sans doute déjà portée sur l'antigraphe de notre fragment, au moment où Florus en a fait extraire les passages qu'il destinait à sa compilation sur l'Apôtre. A-t-il donné à son copiste la consigne explicite de privilégier la variante marginale ? Est-ce lui-même qui avait porté cette variante sur son manuscrit de travail ? Et en tout état de cause, d'où provenait-elle ?

✱

⁶¹⁷Les annotations de notre fragment nous conduisent donc elles-mêmes à un problème bien plus vaste : la place du *De fide* d'Ambroise dans l'œuvre de Florus de Lyon — et la place de son exemplaire de travail du *De fide* d'Ambroise dans l'ensemble de la tradition manuscrite de cet ouvrage. Mais à l'évidence, il est impossible de traiter cette vaste question dans le cadre de cette modeste contribution. Contentons-nous donc pour l'instant de conclure.

On conserve dans PARIS lat. 1750, f. 1–5, un fragment d'un manuscrit du *De fide* d'Ambroise. Malgré l'étroitesse de cet échantillon, l'importance et le caractère de son paratexte, ainsi que les correspondances systématiques qu'on a pu établir avec l'œuvre de Florus de Lyon, prouvent que ce manuscrit avait été copié sur un exemplaire, aujourd'hui perdu, que Florus avait personnellement utilisé à plusieurs reprises : en particulier au moment où il préparait sa compilation ambrosienne sur l'Apôtre, et à l'époque où il relisait les Pères pour se forger une opinion et un arsenal d'autorités sur la question de la prédestination, c'est-à-dire au début des années 850.

Or l'œuvre conservé de Florus utilise massivement l'œuvre d'Ambroise, et en particulier le *De fide*, en deux occurrences. Une première fois, probablement jeune encore, Florus rassemble une vaste collection patristique et canonique sur les articles de foi (FLOR. LVGD. *fid.*)²³ : les emprunts à Ambroise, textes intégraux ou par extraits, représentent plus d'un tiers du volume total de la collection. Une seconde fois, plus mûr, et non sans retourner à sa première

23. Cette collection a été identifiée, décrite et analysée par Célestin CHARLIER, « Une œuvre inconnue de Florus de Lyon : la collection *De fide* de Montpellier », dans *Traditio* 8 (1952), p. 81–109. Elle est connue par un seul exemplaire, MONTPELLIER, B.U.Méd., H. 308, mais cet exemplaire est tout entier copié de la main d'un proche et familier de Florus, Mannon de Saint-Oyen. Sur ce dernier, cf. A.-M. TURCAN-VERKERK, « Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes », dans *R.H.T.* 29 (1999), p. 169–243.

collection²⁴, il puise dans un corpus ambrosien beaucoup plus large pour réaliser l'une de ses nombreuses compilations sur l'Apôtre (FLOR. LVGD. *ex Ambr. in Apost.*) : l'ambrosienne est la ⁶¹⁸plus volumineuse de toutes, à part l'augustinienne qui, à bien des égards, est un cas particulier.

Tout ceci doit être replacé dans le contexte du Lyon carolingien, un carrefour naturel des traditions patristiques : carrefour géographique, entre le Nord et le Sud de l'Europe occidentale, et carrefour historique, entre la haute époque des *codices latini antiquiores* et la tradition proprement médiévale. Le fait qu'un même compilateur, Florus de Lyon, ait utilisé à deux reprises au cours de sa carrière les mêmes œuvres d'Ambroise, et le fait qu'on ait conservé plusieurs de ses manuscrits préparatoires ou bien des copies suffisamment précises, sont des circonstances exceptionnelles et, on peut le dire sans exagération, inouïes. Dans ces circonstances, l'ensemble de ce qu'on a conservé représente un terrain d'étude assez vaste et assez ferme pour déterminer, par une extrapolation prudente, l'étendue et la nature précises de ce qu'on a perdu : le nombre des exemplaires, les familles textuelles auxquelles ils appartenaient, et les altérations que Florus a pu, peut-être, leur faire subir.

24. C. CHARLIER, « Une œuvre inconnue... », *art. cit.*, p. 96–97 et 102–105.

Inventaire du paratexte du fragment PARIS lat. 1750, f. 1–5

p = PARIS lat. 1750, f. 1–5

A = AMBR. *fid.*

C = CSEL 78

F = FLOR. LVGD. *sent. Ambr.*

M = CCCM 193A

1. Marge de **p**, f. 1r,9 = A 1,46 (C, p. 20,6,27).
[Copie d'une note certainement de Florus, à la hauteur du passage « *Heresis enim uelut quaedam ydra fabularum* » :] Nota mire dictum hereticos, ydre et scyllê fabulosis portentis [potentis *a.c.*] esse simillimos.
2. Texte et marge de **p**, f. 1r,9–18 = A 1,46–47 (C, p. 20,6,27–21,6,43).
[Préparation typiquement florienne de l'extrait F 281 in Phil. XIII (M, p. 198–199) : *paragraphus* à l'*incipit*, *positura* à l'*explicit*, sigle dans la marge en regard de la citation de Phil. 3,2 :] PHYL
3. Texte et marge de **p**, f. 1r,18–1v,2 = A 1,48–50 (C, p. 21,7,1–22,7,33).
[Préparation typiquement florienne de l'extrait F 301 in Col. VIII (M, p. 212–213) : *paragraphus* à l'*incipit*, *positura* à l'*explicit*, sigle dans la marge en regard de l'allusion à Col. 1,15 :] COLOSS·
4. Marge de **p**, f. 1v,4 = A 1,51 (C, p. 23,7,36).
[Sigle scripturaire typiquement florien, à la hauteur de la citation de Gen. 1,26 :] GEN
5. Marge de **p**, f. 1v,4 = A 1,51 (C, p. 23,7,36–37).
[Addition (non florienne) d'un mot, convoqué dans le texte par une obèle pointée située entre les mots « *tu* » et « *dissimilem* » :] filium
6. Marge de **p**, f. 1v,21 = A 1,56 (C, p. 24,8,22).
[Sigle scripturaire typiquement florien, à la hauteur de la citation de Ioh. 1,1 :] ·IOH·
7. Texte et marge de **p**, f. 2r,14–22 = A 1,62–63 (C, p. 27,10,1–16)
[Préparation typiquement florienne de l'extrait F 5 in Rom. V (M, p. 8–9) : *paragraphus* à l'*incipit*, *positura* à l'*explicit*, sigle marginal en regard de la citation de Rom. 1,19 :] ROM·
8. Marge de **p**, f. 2r,17 = A 1,63 (C, p. 27,10,7–8).
[Deux sigles, ou un sigle double, dont le sens, la fonction et la destination exacte ne sont pas identifiés :] TR DEF·
9. Marge de **p**, f. 2r,20 = A 1,63 (C, p. 27,10,13).
[Sigle scripturaire typiquement florien, à la hauteur de la citation de Ioh. 14,6 :] IOH·
10. Texte et marge de **p**, f. 2r,25–28 = A 1,64 (C, p. 28,10,23–29).
[Préparation typiquement florienne de l'extrait F 291 in Phil. XXIII, premier passage (M, p. 204,291,2–7) : *paragraphus* à l'*incipit*, *positura* ornée de deux points à l'*explicit* (toutes deux, oubliées par le copiste, ont été rétablies par un relecteur), sigle marginal à la hauteur de la citation de Phil. 4,7 :] PHIL
11. Texte de **p**, f. 2r,29–32 = A 1,65 (C, p. 28,10,30–36).
[Préparation typiquement florienne, de nouveau ajoutée par le relecteur, de l'extrait F 291 in Phil. XXIII, deuxième passage (M, p. 204,291,7–13) : *paragraphus* à l'*incipit* (le relecteur a oublié les deux points qui devaient l'adornier), *positura* ornée de deux points à l'*explicit* ; aucun sigle marginal puisque ce passage prolonge le précédent.]

12. Texte de **p**, f. 2v,4–8 = A 1,67 (*C*, p. 29,10,45–52).

[Préparation typiquement florienne de l'extrait F 291 in Phil. XXIII, troisième passage (*M*, p. 204,291,13–19) : *paragraphus* à l'*incipit* ornée de deux points, portée par le copiste ; *positura* à l'*explicit*, portée par le relecteur ; aucun sigle marginal puisque ce passage prolonge le précédent.]

13. Marge de **p**, f. 2v,11 = A 1,68 (*C*, p. 30,11,5).

[Sigle scripturaire typiquement florien à la hauteur de la citation de Ps. 80,10 :] PSL

14. Texte et marge de **p**, f. 3r,28–3v,2 = A 1,78–79 (*C*, p. 34,12,48–35,13,7).

[Préparation typiquement florienne de l'extrait F 365 in Hebr. I (*M*, p. 256) : *paragraphus* à l'*incipit* ; *positura* à l'*explicit* ; sigle marginal en regard de l'allusion à Hebr. 1,3 :] HBR

15. Marge de **p**, f. 3r,30 = A 1,78 (*C*, p. 34,12,53).

[Variante (florienne ? non florienne ?) convoquée par une obèle pointée située, dans le texte, au-dessus de « *uetamur* » :] iubemur

16. Marge de **p**, f. 3v,4 = A 1,81 (*C*, p. 35,13,11).

[Sigle scripturaire typiquement florien, au point de se signaler par l'accolade florienne, à la hauteur d'une allusion au récit de la Transfiguration (Matth. 17,3) :] MAT

17. Texte et marge de **p**, f. 4r,11–14 = A 1,89 (*C*, p. 39,14,28–33).

[Préparation typiquement florienne de l'extrait F 296 in Col. III (*M*, p. 208) : *paragraphus* à l'*incipit* ; *positura* à l'*explicit* ; sigle marginal à la hauteur du mot « *primogenitum* », où Florus a vu une allusion à Col. 1,15 :] COLSS

18. Marge de **p**, f. 4r,15 = A 1,90 (*C*, p. 39,14,35).

[Sigle scripturaire typiquement florien, en regard de la citation de Ioh. 20,17 :] IOH

19. Marge de **p**, f. 4r,22 = A 1,92 (*C*, p. 40,14,92).

[Sigle scripturaire typiquement florien en regard de deux citations du Ps. 21 :] PS

20. Texte et marge de **p**, f. 4r,28–4v,4 = A 1,93–95 (*C*, p. 40,14,59–41,15,6).

[Préparation typiquement florienne de l'extrait F 237 in Gal. V (*M*, p. 164–165) : *paragraphus* à l'*incipit* ; *positura* à l'*explicit* ; sigle marginal en regard de la citation de Gal. 4,4 :] GAL

21. Marge de **p**, f. 4r,32 = A 1,94 (*C*, p. 41,14,66).

[Correction (non florienne, postérieure à la copie de notre fragment) déjà portée dans le texte et retranscrite dans la marge pour plus de sûreté :] asseruit

22. Marge de **p**, f. 4v,5 = A 1,96 (*C*, p. 42,15,8).

[Sigle scripturaire typiquement florien en regard de la citation de Prov. 8,22 :] SAL

23. Marge de **p**, f. 4v,13 = A 1,97 (*C*, p. 43,15,23).

[Copie soignée du *Nota* typique de Florus, en regard de la citation « *Qui fecit quæ futura sunt* » d'Isaïe 45,11 d'après la Septante :] NOTA

24. Marge de **p**, f. 4v,14 = A 1,97 (*C*, p. 43,15,23).

[Sigle scripturaire typiquement florien, attendu en regard de la même citation d'Isaïe 45,11 que le *Nota* qu'on vient de décrire, mais que le copiste aura été forcé de décaler un peu vers le bas à cause de ce même *Nota* :] ES

25. Texte et marge de **p**, f. 4v,29–5r,6 = A 1,102–104 (*C*, p. 45,16,13–31).

[Préparation typiquement florienne de l'extrait F 6 in Rom. VI (*M*, p. 9) : *paragraphus* à l'*incipit* ; *positura* à l'*explicit* ; sigle marginal en regard de l'allusion à Rom. 1,24–25 :] ROM

26. Texte de **p**, f. 5r,12–18 = A 1,106 (*C*, p. 45,16,44–46,16,53).

[Préparation (florienne ?) d'un extrait à la destination non identifiée : *paragraphus* à l'*incipit* ; *positura* à l'*explicit*. La présence d'une note marginale en regard de l'*incipit* (cf. entrée suivante) peut être en rapport avec la destination de l'extrait (auquel cas cette préparation sera effectivement florienne), ou bien une simple coïncidence.]

27. Marge de **p**, f. 5r,12 = A 1,106 (C, p. 45,16,44).
 [Note s'ouvrant par l'accolade florienne, peut-être corrélée à la définition d'un extrait dont la destination n'est pas identifiée (cf. entrée précédente) :] De natura dei magnum nimis, et mirifice dictum.
28. Texte et marge de **p**, f. 4v,29–5r,6 = A 1,107–110 (C, p. 46,16,54–47,17,17).
 [Préparation typiquement florienne de l'extrait F 44 in Rom. XLIV (M, p. 37–38) : *paragaphus* à l'incipit ; *positura* à l'explicit ; sigle marginal en regard de la citation de Rom. 8,32 :] ROM·
29. Marge de **p**, f. 5r,33 = A 1,110 (C, p. 47,17,24).
 [Sigle scripturaire typiquement florien, en regard de la citation de Sir. 24,5 (24,3) :] IHU·
30. Marge de **p**, f. 5v,1 = A 1,111 (C, p. 47,17,27).
 [Sigle scripturaire typiquement florien, en regard de l'allusion à Gen. 1,26 :] GEN·

INDEX thématique du paratexte attribuable à Florus de Lyon

[Les numéros renvoient aux entrées de l'inventaire ci-dessus.]

Nota et notes 1, 23, 27

préparations d'extraits :

destination non identifiée.....	26
sent. Ambr. 5 in Rom. v.....	7
sent. Ambr. 6 in Rom. vi.....	25
sent. Ambr. 44 in Rom. XLIV.....	28
sent. Ambr. 237 in Gal. v.....	20
sent. Ambr. 281 in Phil. XIII.....	2
sent. Ambr. 291 in Phil. XXIII.....	10, 11, 12
sent. Ambr. 296 in Col. III.....	17
sent. Ambr. 301 in Col. VIII.....	3
sent. Ambr. 365 in Hebr. I.....	14

sigles scripturaires :

Genèse.....	4, 30
Psaumes.....	13, 19
Proverbes.....	22
Ecclésiastique.....	29
Isaïe.....	24
Matthieu.....	16
Jean.....	6, 9, 18
Romains.....	7, 25, 28
Galates.....	20
Philippiens.....	2, 10
Colossiens.....	3, 17
Hébreux.....	14